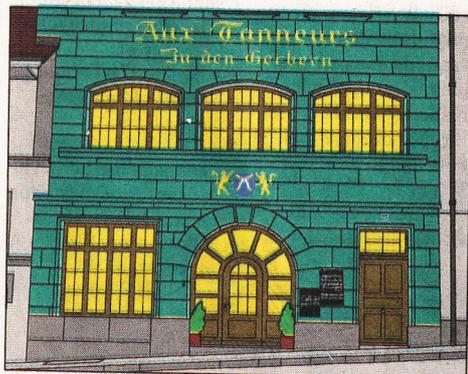


Quand les héritiers d'Hergé subliment Fribourg

Comme un parfum de déjà vu au détour de la ligne souple qui croque la pierre de molasse et le relief d'une façade. Quelques touches franches pour nuancer la toile, une rigueur sans faille qui habille les monuments, les déshabille aussi, dans le souvenir récalcitrant du spectateur perplexe mais déjà séduit.



FRIBOURG

Bistrots de Fribourg et d'ailleurs

André Stauffer expose ses estampes numériques à la galerie Kairos. Une thématique: les bistrots de Fribourg, de Paris, de Genève ou de Saint-Malo à laquelle il applique les principes de la ligne claire développée par Hergé. On pourrait d'ailleurs voir surgir Tournesol ou Milou des bistrots du Bourg. L'artiste yverdonnois travaille sur la base de photographies qu'il traite ensuite en veillant à un graphisme sobre, soulignant le contour des personnages et objets d'un trait à l'encre de même épaisseur et d'une unité des couleurs sans ombres et hachures. La démarche d'André Stauffer est le fruit d'une passion de longue date. En 1962, il avait passé son examen d'admission aux Beaux-Arts de Lausanne en même temps que celui de l'EPFL. Il a choisi la seconde voie sans oublier la BD.

MDL/DR

> Jusqu'au 22 novembre, samedi de 10 à 16 h.
Espace Kairos, rue des Epouses 7, Fribourg.

Le contraste surprend parfois, chatouille le curieux qui s'immisce progressivement dans les étranges scénarios qui décorent les murs. Il pénètre l'intimité statique de ces rues familières, dialoguant avec son propre quotidien : la vitrine du café voisin ou le placard qu'il consultait hier encore. Quotidien dépouillé et « clarifié » dans une esthétique nouvelle, les mots d'André Stauffer dans la grammaire d'Hergé, sa version 2.0 qui troque les pastels et le croquis contre les calques colorimétriques et la photographie.

Sur la base de clichés généralement puisés dans sa vaste collection personnelle, Fatton, comme l'on baptisé ses camarades du Nord-vaudois, esquisse manuellement les contours de son sujet auquel il additionnera par la suite des aplats de couleurs virtuelles. Une impression sur toile conclut ce minutieux processus de « dé-construction ».

La constance et la précision du trait souligne alors toute la puissance figurative et l'évidence graphique de l'œuvre. A l'élégance plastique répond la sobriété du thème, livré au regard dans une déconcertante nudité qui censure toute présence humaine, relayée alors implicitement par l'imaginaire contemplatif.

La lumière d'une fenêtre évoque le murmure des couverts sur une porcelaine, vêtu du rire sourd des clients attablés en marge desquels le visiteur inscrira sa propre fiction. Une narration portée par une dynamique singulière, de celle qui germe au détour d'une perspective improbable, dans le détail calligraphique d'une enseigne ou encore le pli nonchalant d'un étendard. Des traces de passage, de vie, comme un hommage à cette réalité farouche qui s'échappe déjà dans le pas saccadé d'une promeneuse ou l'envol furtif d'un oiseau sur le bitume.

Quand les hommes se pressent la pierre demeure et témoigne : du 25 octobre au 22 novembre à la galerie Espace Kairos, André Stauffer restitue, dans des compositions « éclairées », ces intrigues cueillies sur les pavées de Fribourg et d'ailleurs. D'un geste habile et sensible, il leur prête un peu d'éternité...

Angélique Eggenschwiler Chroniqueuse (Le mot de la Fin) pour le journal La Liberté

(<http://www.viceversalitterature.ch/author/16351>)